

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration; may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Quelques pages sont coupées. | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.

ADMINISTRATEUR J. A. LANGLAIS 177, rue St-Joseph, St-Roch. QUÉBEC.	ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNÉE.	RÉDACTEUR L'ABBÉ PROVANCHER CAP-ROUGE.
--	--	---

Avec l'autorisation de Son Éminence le Cardinal Taschereau.

Les Veillées du Presbytère.

LA PRIÈRE.

M. le Curé.—Eh! bien, mes bons amis, parlons encore de la prière, elle est si avanteuse, si nécessaire au salut que celui qui ne prie pas est presque sûr de se perdre. "Celui qui ne prie pas, dit Ste Thérèse, deviendra bientôt ou un animal ou un démon," car celui qui néglige la prière, sera bientôt dominé complètement, ou par des passions sensuelles et animales, ou par l'esprit des ténèbres. Les sauvages de nos bois n'ont pas d'autre terme pour qualifier ceux d'entre eux qui ont été baptisés que celui de *priants*. "C'est un bon *priaient*," disent-ils, pour un bon chrétien. "Envoyez-nous une robe noire, disent-ils encore, pour nous apprendre à prier." Pour eux, la prière c'est tout le christianisme. Et ils ont raison; car dans la prière nous louons Dieu, nous l'adorons, le reconnaissant pour notre souverain maître; nous nous humilions devant lui, confessant le besoin que nous avons de son secours; nous lui témoignons notre amour, et protestons que nous voulons le servir plus fidèlement dans la suite. Toute prière contient donc des actes de foi, d'espérance, de charité, d'humilité, de confiance en Dieu. Priez avec de tels sentiments, et vous êtes sûrs d'obtenir tout ce que vous demanderez.

Jean-Baptiste.—Sûrs d'obtenir, dites-vous, M. le Curé? Mais j'ai prié cent fois, et n'ai rien obtenu.

M. le Curé.—Oui! sûrs d'obtenir, car la parole, la promesse de Dieu est là: "Demandez, dit Jésus-Christ lui-même, et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira" (S. Luc XI, 9); y a-t-il rien de plus clair? Si donc vous avez prié sans être exaucé, c'est que vous n'avez pas prié comme il faut. Votre prière manquait de foi, de charité, d'humilité, ou peut-être même d'attention, car si vous ne prêtez pas même attention à ce que vous dites, comment voulez-vous que Dieu vous écoute? Qui sait? peut-être avez vous même demandé des choses inconvenantes, qui vous auraient nui au lieu de vous aider. Car en priant avec les conditions que doit avoir la prière, on est sûr d'obtenir, encore une fois la parole de Dieu est là: *Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, dit Jésus-Christ, il vous l'accordera.* Voyez les saints, ils n'avaient qu'à parler, et Dieu exauçait leurs demandes. St François de Paul était à bâtir un couvent au pied d'une montagne. Voilà qu'un énorme rocher se détache du sommet et roule vers les ouvriers à l'ouvrage pour tout détruire et les ensevelir sous sa masse. "Arrête!" crie le saint; et le rocher s'arrête au milieu de la pente. Le saint le frappe de son bâton, et le divise en

fragments qui fournissent de la pierre pour continuer la construction.

Les apôtres sont avec Notre-Seigneur dans une barque sur le lac de Tibériade. Notre-Seigneur s'endort, et voila qu'une furieuse tempête se déclare et soulève les flots. "Maître, sauvez-nous, s'écrie St Pierre, en éveillant Notre-Seigneur, nous allons périr." Jésus-Christ récompense aussitôt la foi de son apôtre en apaisant la tempête.

Mais voulez-vous un autre exemple de ce que peut la prière faite avec foi et intention pure ? Ecoutez-bien ceci :

Il y a deux ans, vers la fin de juillet, je me trouvais à Sainte-Anne de Beaupré, où affluent, chaque jour, des pèlerinages nombreux de tous côtés. Il y en avait trois ce jour-là, entre autres un d'une paroisse du diocèse de Saint-Hyacinthe, sous la direction de son curé. Ce brave curé, plein de zèle et de charité, vint trouver le supérieur des Rédemptoristes et lui dit : " J'ai dans ma paroisse une anglaise convertie, mariée à un notaire canadien. Ayant abjuré le protestantisme pour se marier, bien qu'elle déclarât que sa conversion fût sincère, elle abandonna bientôt les pratiques catholiques pour vivre en communauté d'idées avec ses amies protestantes, qu'elle n'a pas cessé de fréquenter. L'ayant par hasard rencontrée dans la rue, ces jours derniers : " Madame, lui dis-je, ne viendriez-vous pas avec nous au pèlerinage de la Bonne Ste Anne ? Vous pourriez peut-être en retirer quelque profit ? " — Mais oui, je le veux bien ; ce sera une agréable promenade. Elle est ici, dit le curé ; ce n'est certainement pas un motif de piété qui l'y a amenée. Je désirerais que vous l'entendissiez ; peut-être pourriez-vous la convertir de nouveau. Vous reconnaîtrez facilement que c'est une belle âme, franche, ouverte, que le démon est jaloux de retenir dans ses lions par le secours de ses amies protestantes. Je puis ajouter que son mari est un brave homme, un bon chrétien, à qui la conduite de sa femme cause beaucoup de peine.

— Envoyez-la moi, dit le Père ; nous verrons ce qu'il en sera.

Cinq minutes après, la dame entra au presbytère.

— Madame, dit le Père, vous êtes favorisée par la Providence, dans votre pèlerinage, par le temps magnifique qu'il fait aujourd'hui.

— Oh ! mon Père, ce n'est pas par dévotion que je suis venue ici, mais seulement par promenade, car, voyez-vous, je ne crois pas à ces dévotions là, moi.

— Comment ! vous ne croyez pas à la puissance de la Bonne Ste Anne qui fait tant de miracles ?

— Saint Paul, mon Père, dit qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, c'est Jésus-Christ ; il ne faut pas en chercher d'autres ; ce serait faire injure à Jésus-Christ.

— Saint Paul ! Saint Paul ! une femme va se permettre d'interpréter S. Paul, lorsque de doctes et savants théologiens ont trouvé la chose au-dessus de leurs forces ? St Paul ! oh ! c'est là un fromage bien trop dur pour vos mâchoires. Croyez-m'en, madame, une femme doit savoir prier et se soumettre, en laissant à ceux que Dieu a établis chefs dans l'Eglise, la tâche d'interpréter l'Ecriture-Sainte. Mais dites-moi donc madame, avez-vous des enfants ?

— J'en ai quatre, mon Père.

— Quel âge a le plus vieux ?

— Six ans.

— Bien ; dites-moi maintenant : vos enfants ne sont-ils pas plus attachés à vous, plus familiers avec vous qu'avec leur papa ?

— Sans doute ; car ils sont constamment avec moi et ne voient pas toujours leur papa.

— Or, quand ils ont quelque faveur à demander, comme des jouets par exemple, ne vous prient-ils pas de demander vous-même la chose à leur papa pour eux ?

— C'est ce qu'ils font le plus souvent.

— Et votre mari ne se trouve-t-il pas offensé de ce qu'ils ne s'adressent pas à lui directement ?

— Mais pas du tout, car il les aime tout autant que moi, et n'ignore pas qu'ils sont beaucoup plus familiers avec moi qu'avec

lui, qu'ils ont moins de crainte pour s'adresser à moi.

—Et bien, voilà toute l'économie de l'invocation des saints. Nous prions la Sainte Vierge, la Bonne Ste Anne, et les autres saints, de demander à Dieu pour nous les grâces que nous voulons obtenir. Etant les amis de Dieu, ils auront plus de puissance pour faire agréer nos demandes; est-ce là faire injure à Dieu?

—Mais mon Père, l'apôtre St. Paul.....

—St Paul! St Paul! encore une fois madame, laissez-là l'écriture sainte; ce n'est pas votre partie. Vous devez prier et écouter; c'est là tout. Mais dites-moi donc; priez-vous quelquefois?

—Sans doute; je prie tous les jours.

—Non, vous ne priez pas! car si vous priez avec foi, avec humilité, avec amour, vous ne parleriez pas comme vous le faites, vous ne vous fabriqueriez pas une religion à votre façon, comme vous le laissez voir. Dieu entend celui qui prie en vérité, et il lui parle. Vous vous imaginez prier, mais vous ne priez pas; vous ne vous abaissez pas en toute humilité devant Dieu pour lui demander ses lumières; mais vous voulez lui imposer votre loi. Tenez, voulez-vous faire un marché avec moi? Votre curé m'a dit que vous étiez franche, loyale, et je vois que vous êtes très intelligente. Vous allez aller à l'église et dire seulement trois *Ave Maria* en vous adressant aussi à la Bonne Ste Anne, mais franchement, sincèrement, pour connaître la vérité; seulement trois *Ave Maria*, et vous viendrez me rapporter ensuite ce que Dieu vous aura dit. Le promettez-vous?

—Je le promets.

—Très bien, allez.

Il y avait à peine cinq minutes que la dame était sortie qu'elle revenait fondante en larmes et toute bouleversée.

—Oui! j'ai prié, et Dieu m'a parlé; il m'a ouvert les yeux! Oh! la Bonne Ste Anne a entendu m'a prière, et Dieu m'a touchée au cœur. Mon Père, mon Père! que je fasse sans plus tarder ma confession,

pour recevoir mon pardon, et commencer une nouvelle vie.

Elle fit en effet sa confession, et reçut la sainte communion avec les sentiments de la plus sincère piété. Puis elle revint au presbytère pour remercier le Père. Son curé se trouvait aussi là présent.

—Eh! bien, madame, êtes-vous satisfaite?

—De ma vie, mon Père, je n'ai éprouvé tant de consolation.

—Mais la partie n'est pas encore complète. Vous avez, madame, mal édifié votre paroisse; il faut une réparation. Je vous impose pour pénitence d'aller dimanche prochain communier à la grand'messe de votre paroisse, pour détromper tous ceux qui vous croiraient encore protestante. Acceptez-vous?

—J'accepte, répondit-elle; et, se tournant vers son curé: «M. le curé, ajouta-t-elle, vous êtes témoin de la promesse que je fais là, et vous allez voir comme à l'avenir je vais me comporter en femme véritablement chrétienne.»

Eh bien, mes bons amis, à quoi cette femme devait-elle sa conversion?... Uniquement à une prière bien faite. Faites comme elle, et vous obtiendrez tout ce que vous voudrez.

François.—Mais, M. le curé, ce sont les gens instruits qui peuvent prier ainsi, nous, pauvres ignorants, nous ne savons pas comment prier, comment dire les choses.

M. le Curé.—Vous vous trompez, François, écoutez-moi bien. S. Liguori dit qu'il faut prier «comme un pauvre qui demande et comme un enfant qui parle à son père;» n'êtes-vous pas capable de le faire? Ainsi, voulez-vous obtenir une grâce quelconque, laissez de côté les *Pater* que vous récitez sans attention, et dites à Dieu: «Mon Dieu, je suis bien misérable, mais je voudrais obtenir telle grâce; vous savez comme j'en ai besoin. Je ne mérite pas d'être écouté de vous, je vous ai tant offensé; mais vous êtes si bon! et vous êtes mon père; oh! ne me refusez pas, je veux vous mieux servir à l'avenir.....» N'êtes-

vous pas capable de parler comme cela ? Un enfant est-il jamais en peine devant son père, pour lui faire voir sa misère et lui demander du secours ?.....

Isidore.—M. le Curé, comme vous nous ouvrez les yeux sur une foule de points auxquels nous n'avions jamais réfléchi. Il me semble qu'à présent je vais prier comme il faut, et j'ai toute confiance que le bon Dieu m'écouterà.

M. le Curé.—Soyez-en sûrs, mes enfants ; allez-en paix, priez comme il faut, et vous êtes certains d'obtenir le ciel.

—o—

Une précieuse découverte.

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs la nouvelle d'une précieuse découverte que l'on a faite dernièrement à Nazareth, celle de la maison de saint Joseph, comme nous l'annonçait la Supérieure des religieuses de Nazareth dans une lettre en daté du 29 juin dernier. Mais entendons la bonne religieuse, relatant elle-même le fait :

Nazareth, 29 juin 1888.

Monsieur l'abbé PROVANCHER,

Cap Rouge, Canada.

Monsieur l'abbé,

Vous apprendrez avec une pieuse joie, je n'en doute pas, la grande bénédiction que le bon Dieu a répandue sur notre petite famille de Nazareth, qui recueillit vos sympathies, lors du 1er grand pèlerinage. Bien d'autres maisons auraient pu justement attirer votre attention, Monsieur l'Abbé ! Était-ce donc un attrait invisible qui touchait votre cœur ? Je suis tentée de le croire. Vous foulez aux pieds, sans le savoir, la terre mille fois bénie, où s'accomplirent les mystères de la vie cachée de notre divin Sauveur ; et nous l'ignorions nous-mêmes. Un événement fort simple mit au jour la crypte que l'on admirait autrefois sous la grande basilique de la maison de saint Joseph, où N. S. fut nourri et élevé. On nettoyait une citerne ; l'ouvrier aperçut, à 6 mètres de profondeur, une voute souterraine très solide. On la visita, car j'avais entendu dire au propriétaire qui nous vendit en 1881 que le trop plein de la citerne se perdait dans l'ancienne église.

Je m'adressai à monsieur Victor Guérin pour savoir quelle pouvait être cette ancienne église, que les musulmans avaient cachée sous une mosquée. J'en reçus une réponse des plus encourageantes, et de précieux documents. Trois années d'attente, où nos sœurs et nos enfants se sont presque seules employées à déblayer, ont mis à jour tous les signes désirés de la 2e Sainte-maison.

La 1ère Sainte-maison où eut lieu le mystère de l'Incarnation, est celle que possèdent les Révérends Pères Franciscains, maison de la sainte Vierge, du patrimoine de sainte Anne, que la sainte Vierge dut quitter lorsque l'Ange eut ordonné à saint Joseph de ne point craindre de prendre Marie comme son épouse. Ceci s'explique par l'usage que suivent encore les juifs, de laisser pendant quelques mois la jeune épouse avec son époux chez ses parents, jusqu'à ce que le nouveau mari ait meublé sa maison.

La 2e Sainte-maison, patrimoine de saint Joseph, reçut le divin Enfant soit avant, soit après le retour de l'Égypte.

Nous sommes bien reconnaissantes, Monsieur l'Abbé, de votre si bienveillant intérêt, que vous avez su inspirer à d'autres.

Priez avec nous, car les œuvres de Dieu ne se font jamais sans contradiction, et je prévois qu'elles seront nécessaires.

Si quelque pieux pèlerin du Canada vient aux Saints-Lieux, annoncez lui, Monsieur l'Abbé, cette heureuse découverte qui ravit tous ceux qui la voient.

Quello consolation de vous y revoir un jour.....

Veuillez agréer les sentiments de profond respect avec lesquels, j'ai l'honneur d'être,

Monsieur l'Abbé,

Votre très humble servante,

M. GIRAUD, Rse. de Nazareth,

Supérieure.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la liste des documents à l'appui de la présente découverte.

—o—

NÉCROLOGE

Dr J. Emery Coderre, décédé le 10 à Montréal, à l'âge de 74 ans.

R. I. P.

—o—

Bibliographie

Nouveau Manuel de chants liturgiques, 386 pages, traduits en notation moderne, avec rythme précis, suivis de 39 Motets en musique pour saluts, etc., à l'usage des églises, des communautés religieuses, des collèges et des écoles ; par l'abbé C. Borduas, prêtre, maître de chapelle à la cathédrale de Montréal, et publié par M.M. Eusèbe Sénécal et Fils, 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

Nous accusons réception du *Nouveau Manuel de chants liturgiques* de M. l'abbé Borduas. Il serait très-désirable, comme l'auteur le démontre clairement dans sa préface, que le chant grégorien fût partout rythmé, du moins d'une manière plus accentuée qu'on ne le fait en bien des endroits, mais nous sommes convaincu qu'on travaillera encore longtemps avant d'atteindre ce but. Et le principal obstacle, suivant nous, est le manque d'uniformité dans la mélodie ou la notation de nos chants d'église. Il y a trente ans, le chant était uniforme dans toutes nos églises du Canada, mais depuis lors on a donné différentes éditions de nos livres de chant, et chacune diffère plus ou moins de ses devancières. Chaque auteur prétend donner la plus exacte, mais *adhuc sub judice lis est*. Si la mélodie était partout uniforme, il nous semble que ce serait assez facile d'amener nos chœurs des différentes paroisses à observer le même rythme, mais cette uniformité est encore à venir. En jetant un coup-d'œil sur le *Nouveau Manuel*, nous avons reconnu tout de suite qu'on ne pourrait faire usage de ce livre avec nos livres de chants actuels, sans amener de la cacophonie dans les chœurs. Qu'on examine, par exemple, le *Libera*, on verra tout de suite que la mélodie diffère passablement de celle de nos livres, et qu'en bien des endroits les mots ne répondent pas aux mêmes notes. Cependant, comme le *Manuel* de M. l'abbé Borduas est plutôt destiné aux musiciens chantres qu'aux choristes ordinaires, il pourra devenir très utile en habituant les exécutants à observer plus attentivement le rythme et en devenant peut-être le premier jalon pour amener l'uniformité dans cette voie.

On remarquera que la typographie est irréprochable.

Nos remerciements à qui de droit.

Une lettre à la Sainte Vierge

Jean avait six ans, un pantalon blessé aux genoux ; des cheveux blonds, bouclés, si épais et si riches qu'on en eut coiffé deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus, qui essayaient parfois encore de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré ! une petite veste élégamment coupée, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas ! et trop percés, qui se relevaient en poulaine par-devant et qui manquaient de talons par derrière. Là dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi — quand la pensée lui vint d'écrire une lettre... à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean, qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit une lettre.

Là bas dans le quartier du Gros-Caillou, au coin d'une avenue et non loin de l'esplanade, il y avait une échoppe de "rédaction." Le rédacteur était un vieux soldat de fort mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, ah ! non ! pas riche, et qui avait le malheur de n'être pas tout à fait assez éclopé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus malin que cela. Jean le vit à travers les carreaux de son échoppe, fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit :

— Bonjour, Monsieur ; je viens pour écrire une lettre.

— C'est dix sous, répondit le père Bouin.

Car ce brave, qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bouin. Jean, qui n'avait pas de casquette, ne put l'ôter, mais il dit bien poliment :

— Alors, excusez.

Et il rouvrit la porté pour s'en aller ; mais papa Bouin le trouva gentil et lui demanda :

— Es-tu fils de militaire, moucheron ?

— Non, répondit le petit Jean, je suis fils de maman, qui est toute seule.

Bon ! fit le rédacteur : connu ! Et tu n'as pas dix sous ?

—Oh ! non, je n'ai pas de sous du tout.

—Ta mère non plus ? Ça se voit. C'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh ! petiot ?

—Oui, répondit Jean, justement !

—Avance, pour dix lignes et une demi-feuille on n'en sera pas plus pauvre.

Jean obéit, Bouin arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre, et traça d'une belle écriture de fourrier qu'il avait :

“ Paris, le 17 janvier 1887. ”

Puis au dessous, à la ligne : “ A Monsieur..... ”

—Comment s'appelle-t-il, bibi ?—Qui ça, demanda Jean.—Eh bien, le Monsieur, parleu !—Quel Monsieur ?—Le particulier à la soupe.

Jean comprit cette fois et répondit :

—Ce n'est pas un monsieur.

—Ah ! hah !.....une dame alors ?

—Oui..... non..... c'est-à-dire.....

—A ça, drôle, s'écria papa Bouin, tu ne sais pas même à qui tu vas écrire ?... ..

—Oh ! si ! fit l'enfant.

—Dis le donc, et dépêche-toi !

Le petit Jean était tout rouge. Le fait est que ce n'est pas commode de s'adresser aux écrivains publics pour de pareilles correspondances. Mais il prit son courage à deux mains et dit :

—C'est à la Sainte Vierge que je veux envoyer une lettre.

Papa Bouin ne rit pas. Il déposa sa plume et ôta sa pipe de sa bouche.

Moucheiron, dit-il sévèrement, je présume que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tape. Pars, file à gauche, va voir dehors si j'y suis !

Le petit Jean obéit et tourna les talons ; je dis ceux de ses pieds..... puisque ses souliers n'en avait plus.

Mais en le voyant si doux, papa Bouin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

—Mille canons ! grommela-t-il ; il y a tout de même de la misère dans Paris !... Comment t'appelles-tu, bibi ?

—Jean.

—Jean qui ?

—Rien que Jean.

Papa Bouin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il haussa les épaules.

—Et que veux-tu lui dire à la Sainte-Vierge ?

—Je veux lui dire que maman dort depuis hier soir, quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté ; moi je ne peux pas.

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore :

—Que parlais-tu de soupe, tout à l'heure ?

—Eh bien ! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut ; avant de s'endormir maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

—Et elle, qu'avait-elle mangé ?

—Il y avait déjà deux jours qu'elle disait : “ je n'ai pas faim. ”

—Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller.

Eh bien ! comme toujours, je l'ai embrassée.

—Respirait-elle ?

Jean sourit et le sourire le faisait bien beau.

—Je ne sais pas, répondit-il ; est-ce qu'on ne respire pas toujours ?

Papa Bouin tourna la tête, parce que deux grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit, d'une voix qui tremblait un peu :

—Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué ?

—Mais si... Elle était froide. Il fait si froid chez nous !

—Et elle grelottait, n'est-ce pas ?

—Oh ! non... Elle était belle ! belle ! ses deux mains qui ne bougeaient pas étaient croisées sur sa poitrine, et, si blanches ! Sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

Papa Bouin pensait :

—J'ai envié les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien...En voilà une qui est morte de faim !...de faim !

Il appela l'enfant qui vint, il le mit sur ses genoux et lui dit bien doucement.

—Petiot, ta lettre est écrite, et envoyée, et reçue. Mène-moi chez ta mère.

—Je le veux bien, mais pourquoi pleurez-vous ? demanda Jean étonné.

—Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat qui l'embrassait à l'étouffer en l'inondant de larmes : est-ce que les hommes pleurent ! C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri !..... Tu sais que je t'aime comme mon fils ! c'est bête..... à moins que..... Tiens ! j'avais une mère aussi il y a longtemps, c'est sûr ! mais voilà que je la revois, à travers toi, sur son lit où elle me dit en partant : " Bouin, sois honnête homme et bon chrétien." La Vierge pendait dans la ruelle du lit, une image de deux sous qui souriait, que j'aimais et qui vient de me rentrer dans le cœur. Car j'ai été honnête homme, c'est vrai ; mais pour bon chrétien, dame.....

Il se leva, tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine, en ajoutant, comme s'il eût parlé à quelqu'un qu'on ne voyait pas :

—Voilà, vieille mère, voilà ! sois contente. Les amis se moqueront de moi s'ils veulent. Où tu es, je veux aller, et je t'amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquine de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double : elle a donné à lui un père et à moi un cœur.

C'est tout. La pauvre femme, morte de malheur, ne fut point ressuscitée. Qui était-elle ? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie ? Je ne sais pas.

Mais il y a quelque part dans Paris, un homme, jeune encore, qui est " rédacteur," non point en échoppe comme papa Bouin. Il rédige d'éloquentes choses et vous savez tous son nom. Appelons-le Jean tout court comme autrefois.

Papa Bouin est maintenant un vieillard heureux, toujours honnête homme, et de plus bon chrétien. Il jouit de la gloire du "petiot,"

comme il appelle parfois son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin :

—Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent à leurs adresses dans le ciel.

PAUL FÉVAL.

—o—

Ordo des Fêtes Patronales de la Semaine

N. B.—Comme cet Ordo des fêtes patronales deviendrait sans but pour ceux qui n'étant pas de nos abonnés ne pourraient le voir, et que ce serait retrancher inutilement de l'espace pour les matières de lecture, nous ne donnerons à l'avenir que ceux que l'on nous demandera.

Explication des signes et abréviations.

- *—Vesp. a cap. seq. com. præc.
- ⊕—Vesp. seq. com. præc.
- ⊗—In Vesp. com. seq.
- ⊙—Vesp. seq. sine com. præc.
- D. Dominica.—O. Octava.—V. Vigil.—dm. duplex majus.—d. duplex.—sd. semiduplex.
- Absentia indicationis significat Album.—R. Rubrum.—V. Violaceum.
- S. Com. festi simpl. per accid. in utrisque Vps. L. et Miss. cum l. 9.
- S. Com. fest. simpl. per accid. sine l. 9.
- s. Com. fest. simpl. in Vesp. L. et Miss. cum. l. 9.
- s. Com. sine lect. 9.
- DEv. FEv. Com. Dom. vel feriae, cuj. evangelium in fine. LIN. Lect. INocturni.

SEPTEMBER

S. DAMIEN, 27 (1)

- 23. D. Sol. Michaelis 2 cl. (anticipata).
- 26. Cypriani & Justinae simp.—⊙ unius mart Or. *Præsta quæsumus...ut qui...*
- 27. R. Damiani 1 cl. (LIN A Mileto, II pr., III *Si quis.*—⊕).
- 28. R. Wincelai sd. O.—⊙.
- 29. Michaelis 2 cl.—⊗ D.
- 30. D. Hieronymi d. O. (Sol. Damiani, 1 cl D. Hieron.—.
- ⊕ Hieron. & D.)—* D. O.

OCTOBER

- 1. Remigii d. O.—⊕ O.
 - 2. Angelorum dm. O.—⊗ O.
 - 3. R. Cosmae sd. (e 27 ult.) de com. unius mart. LIN. Script. occ., II prop., III de comm. O.—⊕.
 - 4. R. Oct. Damiani d. de com.—⊕ s.
 - 5. Francisii dm. (heri).—*.
- (1) St-Damien de Buckland.

La Cathédrale de Montréal

Une circulaire au clergé de Montréal, signé de M. l'abbé Racicot, procureur du comité de construction, établit qu'avec encore \$150,000 on pourra livrer l'édifice au culte. \$150,000 est une grosse somme, cependant pour un diocèse aussi riche que celui de Montréal, c'est encore peu de chose. En effet, comme l'établit M. l'abbé Racicot, il suffira de donner seulement 25 sous par tête en deux ans pour obtenir cette somme. Qui peut prétendre que la charge serait trop lourde ? Il nous fait plaisir de pouvoir constater que le succès est maintenant assuré à cette gigantesque entreprise. La cathédrale de Montréal est un monument qui fera honneur non seulement à son propre diocèse, mais au Canada tout entier. Hélas ! les œuvres d'art sont si rares chez nous, qu'on ne saurait trop applaudir au zèle des hommes de progrès qui ne reculent pas devant le dévouement et les sacrifices pour nous en offrir des spécimens.

A l'œuvre donc, généreux catholiques de Montréal ; déliez de nouveau les cordons de votre bourse. Celui qui vous a permis d'y déposer quelque chose saura bien vous en récompenser, car c'est pour lui, pour sa gloire que vous vous imposez cette dépense.

On se fait souvent une fausse idée au sujet de l'aumône et des œuvres pies. On craint de s'appauvrir. Illusion ! Où sont-ils ceux qui se sont ruinés à faire l'aumône ? Cherchez-les. Mais il suffit d'ouvrir les yeux pour reconnaître ceux qui ont dissipé leur bien dans l'inconduite et l'intempérance. Lorsque Dieu veut vous retirer de ces dons, la chose lui est facile. Qu'il envoie seulement un petit insecte, une petite mouche dans vos grains, et voilà tout de suite des millions de piastres, ou des millions de moins sur la récolte. Or, Dieu est infiniment généreux ; si donc il vous demande quelque chose, n'hésitez pas, il saura bien vous donner une compensation.

—o—

Courrier de l'utilité.

Nettoyage de la fonte.

Il arrive d'ordinaire que le fer des poêles s'est plus ou moins rouillé durant l'été ; voici un moyen bien simple pour le nettoyer. Prenez un oignon, fendez-le en deux, et vous servant de chaque moitié comme d'un tampon, frottez-en votre poêle, la rouille disparaîtra comme avec la main.

—o—

Nouvelles diverses

Un nouvel ordre de religieux en Canada.— Douze Frères de l'Instruction Chrétienne, sont dernièrement arrivés à Montréal, à la demande des RR. PP. Jésuites, pour tenir des écoles élémentaires à Laprairie et autres établissements des Pères Jésuites. Ces Frères instituteurs, complètement distincts des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui ont eu pour fondateur l'abbé Lamennais, frère du célèbre Lamennais, ont à peu près le même but : Donner aux enfants l'éducation, et particulièrement l'Instruction élémentaire.

Pour Rome.—M. l'abbé Robert Laguoux, du séminaire de Québec, doit partir prochainement pour continuer ses études théologiques à Rome durant deux ans.

Pour la Corse.—Trois novices profès dominicains sont partis la semaine dernière pour le noviciat de leur ordre établi à Carbara en Corse, où ils feront un séjour de six années. Ce sont : Frs Stan. Archambault, élève du séminaire de St-Hyacinthe, Raymond-Marie Rouleau, du séminaire de Rimouski, et Albert Benoit, du collège de St-Anne.

Bibliographie.—On annonce que M. l'abbé Dugast doit publier prochainement une vie de Mgr Provencher, premier missionnaire à la Rivière-Rouge, et premier évêque de St-Boniface.

Cadeaux du Pape.—Sa Sainteté Léon XIII veut faire bénéficier tous les diocèses du monde des nombreuses offrandes qu'Elle a reçues à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Tous les objets de grand prix et les travaux d'art seront réservés pour le Vatican ; tous les autres seront distribués entre les différentes églises du monde ; pas moins de 40,000 demandes ont déjà été reçues.